



SÉRIE SOMMET

PLEINS FEUX SUR LES CONFÉRENCIERS



Drew Dudley, conférencier et auteur de renommée internationale, présente son discours d'ouverture au Sommet sur le leadership 2024 de l'APEX.
Crédit photo : Mike Pinder

Leadership au Quotidien Votre Propre Philosophie et Vos Valeurs

----- HISTOIRE DE JACK BRANSWELL

Drew Dudley pose une question simple à des groupes tels que celui formé des cadres supérieurs du gouvernement qui remplissent la salle (et de ceux en ligne) qui participant au sommet de l'APEX de cette année : combien de personnes se sentent des leaders?

Il a affiché un large sourire tandis que des mains se levaient lentement au Centre Shaw, dans le centre-ville d'Ottawa. Seuls 40 % des participants ont levé la main. Cette réponse est typique, a-t-il dit. Ce qu'il voulait souligner lors de cet exercice visant à briser la glace était que les gens hésitent souvent à s'identifier à ce titre, car il a une connotation d'arrogance et d'orgueil qui sont le fruit des attentes culturelles à l'égard du rôle d'un leader.

En traversant la scène, M. Dudley a fait le lien entre ces attentes culturelles et l'environnement dans lequel travaillent les cadres supérieurs du gouvernement, et il les a associées à une heure de défis stimulants pour les leaders rassemblés.

En tête de liste : un examen plus approfondi de votre leadership. « Comment pouvons-nous créer une attente pour créer des moments de leadership tous les jours? », a-t-il demandé. Et à partir de là, le plus personnel : « Quelle est votre philosophie personnelle en matière de leadership?

Selon M. Dudley, la question de la philosophie est au cœur de ce que nous sommes en tant que leaders et de la manière dont nous le sommes. « Si vous pouvez le formuler, cela signifie que vous pouvez le mettre en pratique. » Une philosophie personnelle claire en matière de leadership rend les leaders plus efficaces, notamment parce qu'ils sont plus susceptibles d'inspirer confiance.

Il a conseillé aux cadres supérieurs de prendre le temps de se définir en tant que leader: «Pourquoi êtes-vous important? Vous savez que vous l'êtes.»

Lorsqu'on lui a demandé des conseils sur la manière de diriger pendant le changement de politique concernant le retour au bureau, M. Dudley a répondu qu'il fallait faire preuve de curiosité.

"Il faut planifier pour faire une différence. L'espoir est une mauvaise stratégie."

Lorsque vous rencontrez de la résistance, demandez-vous : "De quoi ont-ils peur ? Et que puis-je faire pour les aider avec cette peur ?" Il a dit que les gens ne comprennent souvent pas de quoi ils ont peur et "vous devez les aider à le comprendre."

À propos de l'auteur Rencontrez Jack Branswell

----- PAR CHRISTINA PULICKAL

Jack Branswell, directeur des communications à Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC), se consacre à l'amélioration des stratégies de communication à l'aide de la formation, du mentorat et de l'encadrement.

Ayant passé sept ans en tant que directeur des communications stratégiques d'IRCC, Jack a consolidé son expertise dans la formulation de messages percutants.

Avant de se joindre à IRCC, Jack a occupé des postes clés de rédaction au sein de Global News Service/Postmedia et a collaboré en tant que journaliste à des organes de presse réputés tels que la Presse canadienne.

Au cours de ses 26 années de carrière dans les médias, Jack a non seulement rendu compte d'événements importants, mais il a également partagé ses connaissances en tant que professeur de journalisme à temps partiel à l'Université Carleton et à l'Université Concordia.

Jack a gracieusement offert son temps et son talent au Sommet sur le leadership 2024 de l'APEX, où il a cerné avec rigueur les points clés des présentations principales.

Ses notes méticuleuses constituent aujourd'hui une ressource inestimable que l'APEX partage avec sa communauté, par l'entremise de ces Histoires du sommet, qui permet aux lecteurs de réfléchir aux messages percutants du sommet.



Jack Branswell: directeur des communications, IRCC



Robyne Hanley-Dafoe, spécialiste de la résilience et du bien-être au travail, explique comment gérer son stress avec sagesse.
Crédit photo: Mike Pinder

Être bien dans un monde qui ne l'est pas

Conseil n°1 : Jurer

----- HISTOIRE DE JACK BRANSWELL

Alors que la plupart des participants au sommet de l'APEX se sont concentrés sur la profondeur, Robyne Hanley-Dafoe s'est intéressée au profane.

« Pourquoi est-ce si bon pour beaucoup d'entre nous? », a-t-elle demandé à un public manifestement intéressé, au sujet des jurons. « Parce que cela signifie que vous ne vous accrochez pas aux choses aussi fermement. Le fait de s'accrocher à des choses affecte vraiment votre santé. »

Jurer n'était pas le seul conseil qu'elle donnait aux cadres supérieurs. Elle a également présenté à son auditoire les cinq éléments de la résilience : Appartenance, perspective, acceptation, espoir et humour.

« L'importance de l'appartenance réside dans le sentiment que quelqu'un nous soutient: », a déclaré Robyne Hanley-Dafoe.

La perspective consiste à aligner la tête, le cœur et l'intuition, et l'acceptation consiste à déchiffrer les "éléments contrôlables" dans nos vies.

La perspective consiste à aligner la tête, le cœur et l'instinct, et l'acceptation consiste à déchiffrer les éléments « contrôlables » de notre vie.

En ce qui concerne l'espoir, elle a raconté l'histoire d'un peloton dont elle s'occupait et qui avait une stratégie morale pour ses soldats : laisser des projets domestiques à moitié terminés avant de partir en mission. « Ils les ont laissés comme des signes d'espoir qu'ils seraient de retour à la maison pour terminer ces projets.

L'humour? En plus des conseils sur l'invocation des injures, la libération et le répit sont les effets physiologiques du rire sur l'organisme.

Suite...

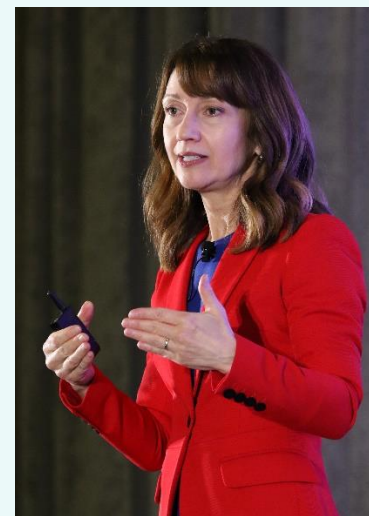
Suite...

Le public a accueilli favorablement son type d'humour décalé, en particulier lorsqu'elle a posé la question : « Avez-vous déjà entendu parler du stress? »

Étonnamment, elle a ajouté qu'il était notre plus grand allié, qu'il nous maintenait en vie en nous indiquant ce qui était important. Cependant, elle a également noté que les gens sont surchargés de travail et peu reposés. « L'épuisement professionnel est la malédiction des gens forts. »

Lorsque Robyne Hanley-Dafoe, Ph. D., parle de résilience, c'est à partir de son expérience personnelle. Jeune femme, elle a failli mourir en percutant la glace avec sa voiture.

Elle a dû s'extraire de la voiture, repasser à travers la glace et finalement regagner le rivage avec l'aide d'un homme, Joseph Todd, qui avait vu des traces de pneus. Un message durable sur la résilience: « Personne n'a jamais été sauvé seul... »



Marie-Hélène Pelletier
Crédit photo: Mike Pinder

Lors d'une session parallèle en français, intitulée « Résilience dynamique : Saisir l'occasion maintenant », Marie-Hélène Pelletier a déclaré que la résilience n'est pas un comportement inné et qu'il est important d'avoir un plan stratégique pour la développer et la cultiver tout au long de notre vie.

Le message des ambassadeurs:

Faites appel à nous, nous sommes là pour vous aider.



Les ambassadeurs canadiens se joignent virtuellement.
Crédit photo: Mike Pinder

----- HISTOIRE DE JACK BRANSWELL

Dans un monde de plus en plus complexe et incertain, trois ambassadeurs du Canada ont déclaré au Sommet de l'APEX que les missions étrangères ont un rôle à jouer pour aider les ministères et les organismes dans pratiquement tous leurs dossiers.

« Chaque ministère traite de questions internationales », a déclaré Ailish Campbell, Ph. D., Ambassadrice auprès de l'Union européenne. Elle a été rejointe à l'écran par Tamara Mawhinney, Ambassadrice auprès de la République de Corée, et Emmanuel Kamarianakis, Ambassadeur auprès du Brésil.

L'Ambassadeur Mawhinney a insisté sur le fait que la frontière entre les affaires internationales et nationales est floue, et a exhorté les cadres supérieurs à tirer parti des ambassades qui sont des ressources inestimables. Elle a souligné l'importance de l'analyse comparative et de l'alignement des stratégies du Canada sur les meilleures pratiques mondiales.

L'Ambassadeur Kamarianakis se dit du même avis, préconisant une approche proactive pour comprendre les changements mondiaux et défendre les intérêts nationaux dans un contexte d'évolution des structures de gouvernance et de défis liés à la désinformation.

Les ambassadeurs ont terminé sur une note optimiste.

« Sachez que votre leadership est important », a déclaré l'Ambassadrice Campbell. « C'est important pour les Canadiens, mais c'est aussi un exemple pour le monde entier. C'est un sport d'équipe. Les gens se tournent vers nous pour que nous leur donnions des exemples. Nous pouvons être ambitieux et clairs en faisant preuve d'humilité. »



Peter Mansbridge, l'ancien correspondant en chef de CBC News et célèbre présentateur de The National se joint virtuellement au Sommet sur le leadership 2024 de l'APEX depuis l'Écosse pour prononcer le dernier discours de la première journée.
Crédit photo: Mike Pinder

Le Canada en 2024

Perspectives et réflexions d'un chef d'antenne

----- HISTOIRE DE JACK BRANSWELL

Peter Mansbridge, ancien correspondant en chef de CBC News et présentateur de l'émission The National, a lancé un avertissement aux fonctionnaires qui naviguent sur les eaux agitées de l'opinion publique : n'ayez pas peur de vous exprimer. M. Mansbridge a déclaré que les journalistes et les fonctionnaires ont beaucoup en commun ces temps-ci, à commencer par l'érosion de la confiance du public dans le travail que nous faisons.

« Vous vous trouvez à un moment charnière », a-t-il déclaré, la voix et le visage rayonnant depuis le bord de la mer du Nord, en Écosse, dans la salle du Centre Shaw.

« C'est un moment axé sur la confiance. Le journalisme le vit également. Un moment de crise et vous pourriez vous diriger dans cette direction aussi. »

M. Mansbridge a encouragé les fonctionnaires à examiner véritablement notre relation avec le public. « Nous devons tous les deux réfléchir plus en profondeur et aller à la racine des problèmes. » Selon M. Mansbridge, la perte de confiance envers les journalistes repose en partie sur leurs épaules. « Les journalistes doivent être plus transparents dans la manière dont ils font leur travail », et il a suggéré que la fonction publique tienne compte elle aussi de cette leçon.

Suite...



Christine Fox présente Peter Mansbridge.
Crédit photo: Mike Pinder

Suite...

M. Mansbridge, dont le père était un haut fonctionnaire, d'abord au niveau fédéral puis en Alberta, a déclaré qu'il avait un grand respect pour la fonction publique. « Le travail que vous faites est très important. » Il a toutefois laissé entendre que la fonction publique était secouée par des opinions telles que « il y a trop de fonctionnaires, ils ne font rien, ils sont corrompus ».

« Ces sentiments ont des conséquences », a-t-il averti.

« Votre travail n'est pas expliqué. Le monde change. La confiance doit être gagnée. » Il est revenu sur la nécessité de parler aux Canadiens du travail que nous accomplissons. « N'hésitez pas à être fiers de ce que vous faites. Chacun d'entre vous dans cette salle est un leader. Comment allez-vous faire comprendre au public ce que vous faites? »

Christiane Fox, sous-greffière du Conseil privé et secrétaire adjointe du cabinet, qui a animé la séance, a déclaré : « Le greffier nous a demandé de réfléchir à la manière de raconter notre histoire. » Elle a ajouté : « Nous devons penser à ce que chacun d'entre nous soit un ambassadeur de la fonction publique ».

M. Mansbridge est revenu plusieurs fois sur son thème. « Les acteurs politiques vont et viennent. L'institution gouvernementale est permanente », a-t-il déclaré.

« Ils [les Canadiens] doivent faire confiance à l'appareil gouvernemental. La fonction publique est importante. Trouvez un moyen de raconter votre histoire, car c'est une belle histoire. » Au cours de la période de questions-réponses, il a été demandé à M. Mansbridge comment le leadership peut soutenir au mieux les équipes dans les périodes difficiles. « Où cherchez-vous le succès? Quelqu'un qui écoute attentivement son équipe.

Quelqu'un qui a un plan, une vision. » Selon lui, il est essentiel de rester ouvert aux idées des membres de l'équipe, car cela renforce l'équipe et la direction.

« Les leaders doivent passer du temps sur le terrain, à l'écoute de ce qui va et de ce qui ne va pas. Le leadership est un défi. J'étais le chef d'une salle de nouvelles. Il faut y travailler.»



Sébastien Sasseville s'adresse au public lors de la deuxième journée du Sommet sur le leadership 2024 de l'APEX pour expliquer comment les obstacles peuvent être transformés en possibilités de croissance.
Crédit photo: Mike Pinder

Le leadership est un sport d'endurance

Sébastien Sasseville sait comment diriger dans les moments difficiles.

----- HISTOIRE DE JACK BRANSWELL

Cet athlète d'endurance a atteint le sommet du mont Everest (8 850 mètres), a fait la course du Sahara (7 jours, 250 km), a traversé le Canada à la course (7 500 km, soit 180 marathons en 9 mois) et a terminé la « Race Across America », une course cycliste d'ultra-distance connue comme la course la plus difficile au monde. Il traverse les États-Unis d'ouest en est (environ 4 800 km), et les cyclistes enfourchent leur vélo environ 22 heures par jour. Il a fait tout cela avec un diabète de type 1.

Sa présentation était un gigantesque tour de force métaphorique de leadership et d'accomplissement. « Le rôle d'un athlète est de créer des circonstances favorables pour réussir », a-t-il déclaré à propos de son ascension de l'Everest. La chose la plus dangereuse pour les alpinistes sur l'Everest n'est pas le froid, le manque d'oxygène, les crevasses profondes ou même la fatigue, c'est la « complaisance involontaire », a-t-il déclaré. Tous les aspects de l'ascension de l'Everest sont planifiés, mais il a déclaré qu'ils s'étaient entraînés à des centaines de scénarios et qu'ils n'en ont affronté aucun sur la montagne.

Il a fait remarquer que ses équipes n'ont « pas d'ego, pas d'ego », chacun travaillant à la réalisation d'un objectif commun. Il a insisté sur le fait que les leaders doivent accorder une attention particulière à la culture organisationnelle.

« Si nous réussissons, le mérite en revient à l'équipe, si nous échouons, c'est à moi, l'athlète, le leader, d'en porter la responsabilité », a-t-il affirmé. « Ce n'est pas une équipe de 10 personnes qui me soutient, c'est une seule équipe. »

Il a également souligné que l'équipe s'efforce d'atteindre un objectif qui les dépasse tous et qui est atteint grâce à elle.

« Il faut s'adapter
à ce que la
montagne nous
offre chaque
jour. »

Voici quelques-uns de ses conseils en matière de leadership :

- Les leaders sont des « gardiens du sens ».
- Penser, parler, agir, NOUS . Si c'est le cas, tout le monde travaillera en équipe pour atteindre un objectif commun.
- Constituer une équipe solide, créer des souvenirs.
- L'optimisme n'est pas une bonne chose pour un leader, c'est une nécessité.
- Trouvez la force et la passion de chaque membre de l'équipe. Placez-les dans un rôle où ils peuvent apporter la plus grande contribution.

« Lorsque vous faites cela, c'est extrêmement puissant. C'est très contagieux. »



Risha Grant montre les subtilités et les valeurs de la diversité, de l'équité et de l'inclusion et l'impact qu'elles créent.
Crédit photo: Mike Pinder

Créer des équipes diversifiées et inclusives

---- HISTOIRE DE JACK BRANSWELL

« Le prix de l'inclusion est bien moins élevé que celui de l'exclusion », a déclaré Risha Grant, spécialiste renommée en matière de diversité, d'inclusion et de préjugés.

Il s'agit d'un message que la fondatrice américaine et directrice générale de sa propre entreprise partage à d'autres entreprises, et il s'agit à la fois d'un bilan et d'une équation de capital humain qui va bien au-delà de la comptabilité d'entreprise.

Elle a précisé qu'elle n'était pas là pour amener les gens à changer d'avis, mais qu'elle demandait simplement à chacun « d'être ouvert, d'être honnête (avec soi-même) et d'être mobilisé ».

« L'inclusion nous concerne. C'est là que nous nous serrons les coudes et que nous nous assurons que nous prenons soin les uns des autres ».

La première étape pour favoriser l'inclusion et assurer une plus grande diversité est de prendre conscience de nos propres préjugés inconscients. En racontant son éducation et ses conversations avec sa grand-mère, femme de ménage pour des Blancs, elle a reconnu qu'elle avait du mal à faire confiance aux Blancs. Elle a fait remarquer que les préjugés inconscients font partie intégrante de notre éducation.

« L'histoire de ma grand-mère n'est pas mon histoire. Si je veux garder la réalité de ma grand-mère de 1924 en 2024, je ne permets pas à d'autres personnes de se développer. »

M^{me} Grant a mis son public au défi de comprendre qui sont les personnes qui nous mettent mal à l'aise et d'attribuer la réponse soit à notre faute, soit à la faute de l'autre personne.

Le troisième niveau d'examen consiste à se demander si cela est dû à nos propres expériences, aux normes sociétales ou aux croyances qui nous ont été inculquées pendant l'enfance.

Ses conseils pour être plus inclusif :

- N'insultez pas les gens et ne parlez pas d'eux dans leur dos.
- Écoutez les autres pendant qu'ils parlent.
- Travaillez/jouez avec les autres.
- Soyez gentil.

« Soyez gentil, Je sais que cela semble si élémentaire. Traitez les gens avec courtoisie et respect. »

Si nous voulons favoriser l'inclusion et la diversité au sein de nos équipes, M^{me} Grant a déclaré qu'il fallait nouer des relations authentiques, être intentionnel, remettre en question ses hypothèses et s'attaquer aux microagressions.

Sur ce dernier point, elle conseille d'« aborder l'enjeu avec gentillesse. Certaines personnes ne savent vraiment pas. Il s'agit véritablement d'un ensemble de compétences (gérer les microagressions), qui doit être développé ».

Vivre les valeurs et l'éthique de la fonction publique

----- HISTOIRE DE JACK BRANSWELL

Christiane Fox, sous-greffière du Conseil privé et secrétaire adjointe du cabinet, a été rejointe sur scène lors du Sommet sur le leadership de l'APEX par le journaliste politique, auteur et baladodiffuseur Paul Wells, qui a fait rire l'auditoire avec cette boutade : « Je suis flatté de pouvoir vous parler parce que beaucoup d'entre vous n'ont pas le droit de me parler ».



Christiane Fox et Paul Wells parlent des valeurs et de l'éthique dans la fonction publique.
Crédit photo: Mike Pinder

M^{me} Fox a évoqué quelques-uns des défis récents dans le domaine des valeurs et de l'éthique, notamment la désinformation, les médias sociaux et l'utilisation qu'en font les fonctionnaires dans leur vie privée, ainsi que les questions de conflit d'intérêts soulevées par ArriveCan, entre autres.

M. Wells a fait remarquer que les efforts visant à codifier nos valeurs et notre éthique semblent toujours suivre de près de « gros problèmes » tels que le scandale des commandites et d'autres affaires très publiques de conflits d'intérêts.

L'un des points d'inflexion des valeurs et de l'éthique concerne la propriété des dossiers et la responsabilité, explique M^{me} Fox. « Comment faire en sorte que les dossiers redeviennent un peu plus la propriété de l'État? », a-t-elle demandé. Elle craint que la multiplication des paliers et des règles ne nuise à notre capacité d'adaptation.

M. Wells a déclaré qu'il avait certainement remarqué le problème de la responsabilité dans ses relations avec les fonctionnaires.

« Il est très difficile pour quiconque de prendre une décision, mais il y a beaucoup d'exemples de personnes qui sont blâmées lorsque quelque chose tourne mal », a-t-il déclaré, suscitant plus d'un hochement de tête dans l'assistance. « Il ne semble pas y avoir beaucoup d'avantages à prendre des décisions. » M. Wells s'est également demandé si la fonction publique n'avait pas besoin de démontrer plus de courage.

M^{me} Fox a ajouté : « Nous avons besoin d'une responsabilisation claire. Les personnes responsables d'une fonction doivent participer à la conversation et être très claires sur leurs responsabilités ».



Amber Mac, conférencière en innovation, coanimatrice de « The Feed » sur SiriusXM et présidente d'AmberMac Media, Inc. partage ses enseignements sur l'IA.

Crédit photo: Mike Pinder

Quatre leçons pour prospérer dans l'avenir de l'IA

----- HISTOIRE DE JACK BRANSWELL
(PAS VRAIMENT)

Il m'a semblé logique d'essayer ChatGPT pour ce travail et de voir comment le robot se débrouillerait face à ce torchon taché d'encre. Ce qui suit est la version d'IA de la présentation de M^{me} Mac.

Dans une présentation captivante, la spécialiste en technologie Amber Mac a abordé l'influence croissante de l'intelligence artificielle (IA) sur la vie et le travail modernes. S'exprimant sur le thème « Quatre leçons pour prospérer dans notre avenir avec l'IA », M^{me} Mac a présenté une vue d'ensemble de la manière dont l'IA remodèle les industries, soulignant à la fois les défis et les possibilités qu'elle présente.

L'un des messages clés délivrés par M^{me} Mac était l'importance d'une adaptation continue face aux avancées technologiques. Établissant un parallèle avec l'introduction du premier ascenseur en 1857, elle a noté comment l'inconfort initial a fait place à un développement urbain transformateur. De même, elle a invité le public à considérer l'IA comme un « copilote magique » qui peut aider et améliorer les capacités humaines.

Elle a souligné la nécessité de vivre dans une « imprévisibilité prévisible » et a appelé à une parfaite hiérarchisation des priorités pour s'adapter à l'évolution rapide de l'IA. Cette adaptabilité, selon M^{me} Mac, implique un processus continu d'apprentissage, de désapprentissage et de réapprentissage. Elle a souligné que la capacité de l'IA double tous les six mois, ce qui va de pair avec la nécessité croissante pour les compétences humaines d'évoluer en parallèle.

Soulignant le rôle de la confiance numérique, M^{me} Mac a raconté l'histoire du maire de New York qui utilise l'IA pour communiquer dans des langues qu'il ne parle pas, soulignant ainsi le besoin de transparence et de cohérence dans les applications de l'IA. Elle a également évoqué le potentiel de l'IA pour démocratiser l'accès à la technologie et à l'éducation, soulignant l'importance de réduire la fracture numérique.

M^{me} Mac a particulièrement insisté sur la nécessité pour le Canada de jouer un rôle de premier plan dans la réglementation de l'IA afin de protéger la santé mentale, en particulier celle des enfants. Elle a critiqué la tendance à attendre que d'autres pays agissent en premier et a plaidé en faveur de mesures proactives : « Nous devons cesser d'attendre ce que l'Australie va faire. Nous devons être les premiers dans certains de ces domaines. »

En conclusion de son intervention, M^{me} Mac a réaffirmé que l'IA pouvait être bénéfique à l'humanité, à condition d'être mise en œuvre de manière réfléchie et dans le respect de l'éthique. « Nous avons besoin de l'IA. Elle peut être l'outil qui nous aide à aller de l'avant avec détermination », a-t-elle déclaré, plaidant pour des cadres qui créent un équilibre entre l'innovation et la prudence.

La présentation d'Amber Mac était un appel à l'action convaincant, exhortant les individus et les organisations à exploiter le potentiel de l'IA tout en restant vigilants quant à ses implications éthiques. Ses réflexions ont fourni une feuille de route pour prospérer dans un avenir dominé par l'IA, mêlant l'optimisme à une compréhension réaliste des défis à venir.

Note du rédacteur :

Je n'ai rien changé à l'histoire créée par ChatGPT. Je note qu'elle est assez proche de ce que j'aurais écrit, avec une emphase relativement mineure sur certains points plutôt que d'autres.

Voici quelques points que j'aurais changés : le titre. Synergie est un mot faible et vague qui n'attire pas le public dans un article en titre.

En ouverture, j'aurais modifié l'utilisation des industries pour la rendre plus spécifique au public, mais je n'ai pas donné d'instructions en ce sens, alors mauvais au départ, mauvais au final.

Il a émis une hypothèse en qualifiant la présentation de « captivante », mais il ne s'est pas trompé, à mon avis. Il n'a pas saisi toute la complexité de cette « imprévisibilité prévisible » et il a appelé à une parfaite hiérarchisation des priorités pour s'adapter à l'évolution rapide de l'IA.

Il a également attribué à tort à M^{me} Mac la notion d'apprentissage, de désapprentissage et de réapprentissage, alors qu'elle vient d'Alvin Toffler, le célèbre écrivain et futurologue. Mais là encore, mes notes n'ont pas permis à ChatGPT de s'en rendre compte.

Deux réflexions sur cette expérience. Je me demande si le robot a eu un moment de réflexion existentielle lorsque, dans l'article, il parle de sa propre croissance.

Ma propre réflexion existentielle à ce sujet provient d'une citation du *New York Times* que M^{me} Mac a utilisée dans une diapositive de sa présentation (je l'ai cachée au robot). Le texte est le suivant : « Lorsque vos compétences techniques seront éclipsées, votre humanité comptera plus que jamais. »

Ouf! J'ai toujours mon humanité.



Rick Hansen, Man in Motion et champion de l'accessibilité et de l'inclusion, prononce le dernier discours d'ouverture du Sommet sur le leadership 2024 de l'APEX.

Crédit photo: Mike Pinder

Continuez, n'abandonnez jamais!

Un rappel de l'homme en mouvement du Canada

----- HISTOIRE DE JACK BRANSWELL

Rick Hansen, l'homme qui s'est déplacé en fauteuil roulant à travers le monde, a mis au défi les cadres supérieurs au Sommet de l'APEX de « se concentrer sur la transition du handicap à la capacité » alors que nous continuons à travailler pour un lieu de travail plus inclusif avec un plus grand nombre de personnes en situation de handicap.

M. Hansen, dernier conférencier de ce sommet de deux jours, a parlé avec passion et a inspiré son auditoire en évoquant son voyage, qui a parcouru 40 075 km dans 34 pays sur une période de deux ans. Il a raconté comment le fait d'être monté à l'arrière d'un camion qui s'est renversé en heurtant du gravier sur le bas-côté de la route près de Williams Lake, en Colombie-Britannique, a changé sa vie à l'âge de 15 ans et l'a laissé paralysé à partir de la taille.

Lorsqu'il était allongé dans son lit d'hôpital, M. Hansen a déclaré qu'il considérait le fauteuil roulant comme un signe d'incapacité, mais il a réalisé qu'il allait devoir accepter de l'utiliser. « Il y a eu beaucoup de moments difficiles et de limites », a-t-il déclaré en se déplaçant sur la scène. « De temps en temps, vous avez besoin de personnes qui vous inspirent. » M. Hansen a déclaré qu'il avait trouvé ce soutien auprès d'un athlète en fauteuil roulant plus âgé, Stan Strong, qui est devenu son mentor.

M. Hansen s'est également lié d'amitié avec Terry Fox et l'a convaincu de jouer dans la même équipe de basket-ball en fauteuil roulant, les Cable Cars de Vancouver. Terry Fox a fait preuve d'une « détermination extraordinaire. Il voulait faire profiter les autres de son expérience. Il a inspiré une nation et un monde », a déclaré M. Hansen à son auditoire. « Je voulais réfléchir à ce que je pouvais faire pour rendre la pareille aux autres. »



Rick Hansen discute avec les participants après sa présentation au sommet.

Crédit photo: Mike Pinder

M. Hansen a noté que les Affaires extérieures, comme on appelait alors Affaires mondiales Canada, ont joué un rôle déterminant dans la collaboration avec son organisation pour lui permettre d'entrer dans les pays et d'en traverser les frontières, et il en est reconnaissant. Il a ajouté que, trop souvent, « la peur tue de grands rêves ».

« L'n'y a pas de mur trop haut dans la vie qui ne puisse être escaladé », a-t-il rappelé à son public attentif. « Continuez. Il existe un moyen de le contourner, de le traverser, de passer par-dessus. Continuez. »

L'été dernier, pour la première fois en 50 ans, M. Hansen est retourné sur le site de l'accident et cela a soulevé une question qu'on lui pose parfois : s'il avait l'occasion d'y retourner, monterait-il encore à l'arrière de ce camion?

« Quand c'est arrivé, je ne serais jamais monté dans ce camion. À présent, bien sûr, je remonterais toujours dans ce camion. Chaque fois. Il s'agit de savoir que l'on a un but et que l'on peut faire la différence.

J'ai l'impression d'être l'un des hommes les plus chanceux de la planète. C'est ce que nous en faisons qui compte.» Il a laissé à la foule ce rappel de notre mission et un message d'espoir.

« La marque de ce pays est la façon dont nous traitons les plus vulnérables.

Je n'oublierai jamais l'espoir que j'ai en l'humanité, même lorsque les choses vont mal.

Nous devons continuer à construire des ponts. »

---Rick Hansen